

livrets très-propres à circuler puisqu'ils sont vendus au meilleur marché possible. Ajoutez à cela les exhortations verbales, les exemples, les efforts que font çà et là plus que jamais, les hommes bien pensants, qui, sans écrire comme les journalistes, les littérateurs et les poètes, se donnent néanmoins le souci très-utile d'aider ainsi puissamment à la grande cause de l'agriculture. C'est à ces personnes qui n'écrivent point, mais dont la participation peut toujours avoir de bons résultats, qu'il appartient de recommander, de répandre tout ce qui s'écrit en faveur de l'agriculture, et notamment les journaux agricoles.

Comme on le sait, nous avons dans le pays trois publications de ce genre, imprimées en notre langue, la *Revue Agricole*, l'*Agriculteur* et la *Gazette des Campagnes*. C'est aux vrais et dévoués amis de l'agriculture canadienne à favoriser, par tout moyen, ces publications. Cette sorte d'enseignement par la presse périodique, supposé qu'il ne fût pas toujours à la hauteur de certaines exigences, éronées le plus souvent, ne peut toutefois tourner à mal comme tant de publications politiques et littéraires qui ont, de nos jours, rendu le monde ingouvernable. Seulement, comme le mal s'attache en tout aux œuvres humaines, à celles même en apparence les plus louables, la presse agricole a besoin, elle aussi, si elle veut réaliser ses motifs ostensibles de faire le bien, de ne point se jalouser, se mal représenter, se nuire, en un mot, dans sa noble tâche. Ainsi, qu'elle rejette bien loin l'esprit de monopole, ou d'ambition, ou d'intrigue qui ne devrait appartenir qu'aux malheureuses passions dont la politique trop souvent se nourrit. Rien de placide comme tout ce qui se rapporte à la vie des champs. Comment donc ceux qui s'intéressent à cette vie, n'importe par quelle voie, pourraient-ils se prendre de passions autres que celles du désintéressement, du zèle, du dévouement? bien sûrs qu'en agissant ainsi, ils feront plus pour le pays que tant d'agitateurs politiques, qui ne visent qu'à leur propre élévation, à tout prix.

Que nos poètes donc, que nos littérateurs sachent de plus en plus s'inspirer des charmes de la vie champêtre, afin de les faire goûter davantage, à l'exemple de tant de leurs devanciers dans l'antiquité et dans les âges modernes. Parmi eux, les uns ont laissé à la postérité une gloire plus douce et aussi noble que celle acquise par les chantages héroïques des conquêtes et des batailles.

Que nos journalistes aussi, n'importe sous quel drapeau ils combattent, continuent louablement de favoriser la vie des champs, en répandant la lumière des enseignements et des exemples, de manière à faire aimer de plus en plus cette vie heureuse et si utile. Plus cette vie sera connue et se concentrera dans ses véritables attributions, plus la politique, parmi nous, deviendra simple et sage dans ses rouages et ses besoins; plus le peuple sera paisible, plus il profitera de son heureux état. C'est alors que les vrais progrès de notre agriculture, déjà commencés, il est vrai, et en bonne voie de succès, prendront un essor définitif et stable. Ce ne sera plus une question, un essai, un

élan même; ce sera un vrai *fait accompli*: légitime celui-là autant que fondamentalement utile et glorieux à notre jeune pays. A l'œuvre donc tous, hommes de bonne volonté et de bon esprit, pour hâter et assurer ce *fait accompli*. Un journal dit avec raison que l'on devra les résultats du mouvement actuel, qui se fait en faveur de l'agriculture, à la part active qu'y a prise le Clergé. En effet, les établissements des townships de l'Est, du Saguenay, des townships situés au Sud et à l'Est de Québec, la vallée de l'Ottawa et celle du St. Maurice attestent, à divers titres, cette assertion. Voilà en outre que déjà les Révérends Pères Trappistes sont à l'œuvre dans le township Langevin. Ils se sont bâti une demeure telle quelle en attendant mieux, et déjà plusieurs arpents de forêt ont été abattus autour de cette demeure. De nouvelles recrues sont arrivées dernièrement d'Europe pour renforcer les premiers pionniers, et le supérieur actuel vient, dit-on, de partir pour l'ancien continent dans les intérêts encore de l'établissement. Du reste, ces hommes courageux paraissent tout-à-fait contents du choix qu'ils ont fait, en notre pays, pour y donner l'exemple d'une culture raisonnée et lucrative, en même temps que leurs vertus et leurs prières sont une bénédiction pour le pays qui les a heureusement si bien accueillis. On nous dit que le chemin de communication jusqu'à leur établissement est maintenant ouvert et passable. Déjà, ajoute-t-on, des établissements particuliers se forment sur cette voie, et bientôt les bons Pères ne seront plus seuls au milieu des bois. Voilà donc des faits accomplis qui ne lèsent ni les hommes, ni la justice: au contraire, ils servent éminemment les hommes et vont au-delà de la justice par la charité et le dévouement.

Passons à regret, à d'autres *faits accomplis*, dont le résultat illégitime met le monde en feu.

En Italie, Garibaldi reste encore le maître. Ses volontaires grossissent en nombre autour de lui, en dépit de la défense, feinte ou réelle, de son roi galant homme: en dépit même de la désapprobation impériale, feinte aussi peut-être, disent de bons esprits. Encore un peu de temps, et tous les mystères se dévoileront. Impossible qu'il en soit autrement au train que vont les choses.

Au milieu de ce conflit menaçant, le Saint-Père est toujours à Rome, tranquille comme le divin Sauveur sur la barque agitée de Pierre. Les envoyés des puissances viennent, disent-ils, le consoler, le rassurer; et il est plus rassuré et rempli d'espoir que ces puissances mêmes. En effet, la Russie, ainsi que la Prusse ne sont pas tout-à-fait sans inquiétude sur la reconnaissance, un peu trop empressée, qu'elles ont faite du nouveau royaume d'Italie. Garibaldi et la Révolution se sont sentis plus importants que jamais à raison de cette peur ou de cet hommage qui leur viennent de ces deux puissances. L'un et l'autre savaient bien déjà que les puissances, en général, avaient pour eux des ménagements et même des égards visibles. Mais se voir redoutés au point d'imposer une reconnaissance de leur brigandage, voilà qui peut faire lever la tête et le sentiment à de plus humbles que la Révolution et